

Lumière!

Carré Blanc Cie Michèle Dhallu - Projet 2018

Production & Diffusion

Anne-Charlotte Ballot - 06 30 45 46 19
coordination@carreblanccie.com

Chorégraphe

Michèle Dhallu - 06 75 81 29 59
direction@carreblanccie.com

Genèse du projet

« Toutes les couleurs s'accordent dans l'obscurité » - Francis Bacon

« Life is a lot like jazz... it's best when you improvise » - George Gershwin

Le festival « Jazz in Marciac » irrigue de jazz le territoire depuis bientôt 40 ans et connaît un succès croissant année après année auprès de tous les publics. C'est en partie grâce à un travail de développement continu mené aujourd'hui par L'Astrada.

Considérant l'âge de la petite enfance comme une période propice à l'ouverture et à la découverte de toutes les formes d'art, L'Astrada a fait appel à Carré Blanc Cie pour mener un travail de fond en direction de ces publics. Ainsi, au fil des saisons, nous avons pris part à ce projet, articulant la diffusion de notre répertoire chorégraphique à des interventions artistiques auprès des crèches et écoles maternelles du territoire.

Dans le souci de poursuivre la collaboration entre L'Astrada et Carré Blanc Cie, et « Jazz in Marciac » s'interrogeant sur la rencontre entre le jazz et la prime enfance, Michèle Dhallu choisit par conséquent de s'emparer de cette question pour sa prochaine création.

Dans son positionnement de chorégraphe et ses diverses écritures, Michèle Dhallu a toujours veillé aux propositions musicales offertes aux jeunes spectateurs, en collaborant notamment avec des compositeurs : si naturellement son art donne à voir, il donne également à entendre, d'où cette nécessité d'aller vers tous les types de compositions musicales, du baroque à l'électronique, du chant grégorien à Boris Vian.

Par la suite, Michèle Dhallu assiste à une représentation de *Nanan !*. Ce concert d'un quintet de jazz, écrit et accompagné à la batterie par Lydie Dupuy révèle alors à Michèle Dhallu toute l'habileté de cette auteure-compositrice pour s'adresser aux plus jeunes tout en conservant son exigence musicale.

C'est ainsi que Lydie Dupuy s'engage sur *Lumière !*, pour créer une pièce chorégraphique dédiée aux plus jeunes, aux accents résolument jazz. Elle réfléchira la composition musicale autour de la batterie, tandis que Michèle Dhallu lui propose une exploration du jeu plateau, plutôt que d'être une simple « accompagnatrice ». Elles avanceront ensemble sur l'écriture de la pièce, avec pour principe un des éléments premiers du jazz qu'est l'improvisation.

Distribution

| | |
|----------------------------|--|
| Interprétation : | Suzel Barbaroux, Stanislas Siwiorek et Lydie Dupuy |
| Chorégraphie : | Michèle Dhallu |
| Création musicale : | Lydie Dupuy |
| Création lumière : | Yves-Marie Corfa |
| Scénographie : | Coline Vergez |

Éléments techniques

| | |
|-------------------------------|--|
| Aire de jeu : | 7m x 7m en dispositif bi-frontal |
| Hauteur sous cintres : | 5m |
| Durée : | 30 minutes |
| Public : | A partir de 1 an |
| Jauge : | Séance famille : 120 personnes / Séance scolaire : 100 personnes |

Note d'intention - Danse

Dans ce nouvel opus chorégraphique pour la petite enfance, je veux jouer avec les conventions spécifiques du spectacle, le noir et son corollaire la lumière.

Lumière ! veut apprivoiser l'obscurité et démystifier la peur du noir, cette angoisse ancrée dans notre imaginaire collectif que nous pensons innée, cette frayeur naissant d'une absence de repères, ce grand vide intérieur et surtout ce « réservoir à monstres » de l'enfance... !

Aussi je veux ouvrir la pièce dans l'intensité de danse, de musique et de lumière, et accompagner les enfants vers l'obscurité par un décroscendo d'états de pénombre, d'états de corps et d'états d'âme.

Lumière ! se pense comme un hommage à une autre convention du spectacle, celle qui consiste à créer le « magique » par l'effet scénique lumineux, celle qui convoque l'imaginaire et se joue du spectateur. Dans un dispositif bi-frontal, nous allons explorer la lumière dans toutes ses qualités, révélatrice, mystificatrice, fantasmagorique ou onirique. Un carré blanc définissant initialement l'aire de jeu se transformera en cube blanc, surface de projection.

Le choix d'un dispositif bi-frontal correspond à plusieurs nécessités : en premier lieu centrer le public sur l'œuvre et préserver l'intimité d'une rencontre avec l'art qui est souvent la première. Mais surtout d'engager l'enfant dans la sensation d'expérience partagée, qu'il ressent cette communauté éphémère qui s'appelle public, et pour qu'entre deux intérêts artistiques suscité par la chorégraphie, ils puissent se découvrir entre eux dans leur posture de spectateurs, pour qu'ils s'interrogent sur ce que voit l'autre, que lui ne voit peut-être pas à ce moment précis, pour qu'ils découvrent et se découvrent.

Si notre vie sensorielle est en grande partie fondée sur la vision, alors privilégier la sombre permet d'éveiller notre capacité à entendre, notre finesse à écouter et donc notre disposition à se lover dans la musique. Dans cette relation sensorielle où sont les tout-petits et cette curiosité sans limite qu'ils ont, je veux leur offrir la musique jazz, son swing, son élégance, sa liberté et sa couleur incontournable. Et c'est sur le principe essentiel du jazz, l'improvisation que je veux engager mon écriture chorégraphique cette fois.

Michèle Dhallu

Note d'intention - Musique

Il n'est pas simple, pour un tout-petit, voire pour un plus grand, de garder le sourire lorsque la lumière s'éteint ou que la sombreur de la nuit qui tombe révèle peu à peu l'inutilité de notre vue. Les repères ne sont plus les mêmes. Un sens se met en veille pour laisser davantage de place à un autre, l'ouïe.

Le jazz, musique populaire conçue pour danser, sera l'un des fils conducteurs de ce spectacle. Son swing accompagnera la lumière vers son sommeil. D'abord festif et entraînant, il évoluera vers des mélodies plus douces, plus rêveuses. Comme si la diminution de la clarté permettait à l'esprit de s'ouvrir et à l'imaginaire de grandir.

L'improvisation, instant de dialogue musical, dessinera l'espace scénique qui s'assombrit. Des interactions avec la lumière, la danse, le public, donneront une représentation sonore de cet aire de jeu.

L'instrumentarium sera des plus variés : batterie, petites percussions, piano, voix, percussions corporelles, balles rebondissantes, objets sonores divers. Ce mélange de sonorités plus ou moins connues jouera à attiser les curiosités.

Lydie Dupuy

Note d'intention - Eclairage

Le spectacle s'adresse aux tout-petits, il conviendra de travailler de manière claire, essentielle et simple tout en poursuivant cette évidence : on ne voit pas la réalité, notre cerveau se l'invente sans cesse.

Du jour à la nuit, du blanc au noir, j'utiliserai les primaires, qui viendront dans le temps se mélanger, en passant par les complémentaires, pour une déclinaison du plein-feu(x) vers l'obscurité. La nuit ne le sera qu'à la toute fin, mais l'obscurité sera ponctuée de faibles sources, lucioles virevoltantes, nappes de teintes lunaires, expressions de la nuit lumineuse. Il est rare de trouver la nuit noire, reste toujours une touche visible à laquelle se retenir.

Dans un spectacle, le son et la lumière sont toujours là de concert : les dégradés de couleurs pour les variantes de gammes, la cadence des chenillards pour le rythme de la musique, les tableaux lumineux suggérés par la partition. L'optique étant indissociable de la lumière, j'aimerais utiliser la déformation engendrée par les lentilles, qu'elle soit mise en évidence par les corps ou par les faisceaux.

Enfin, la magie de la nature engendre des phénomènes lumineux extraordinaires et à ce titre donner à voir des photo-météores et autres effets naturels m'intéresse : arc-en-ciel, halos irisés, farfadets, aurores boréales, pieds de vent, éclairs, ont à la fois la peur et l'émerveillement conjugués, par leurs couleurs et la fugacité de leurs apparitions.

Yves-Marie Corfa

Note d'intention - Scénographie

Pour ce projet, je désire que l'espace scénique accompagne le rythme de la danse, de la musique et de la lumière. Qu'il soit un réel support à l'envie d'effervescence et de luminosité du commencement à la sombreur et au calme de l'apaisement final sans pour autant suivre la même logique ; du plein au vide.

Nous partons sur un dispositif scénique bi-frontal ; un carré blanc au sol définissant l'espace de jeu. Ce carré blanc sera la base de mon travail, je souhaite en jouer en le multipliant, le déclinant, l'agrandissant, le déstructurant...dans les 3 dimensions.

Cet espace initial sera traité comme un pop up géant, d'où une porte, une boîte, une cabane, d'autres cubes peuvent en sortir. Explorer l'apparente simplicité du carré ou du cube pour en révéler le magique, l'inattendu, à l'image du traitement de la lumière.

Ce carré blanc sera ainsi pour les danseurs un environnement qui enferme, qui protège, à traverser, à contourner, à piétiner, à pousser, à soulever, à construire, à déconstruire et peut-être à détruire... au rythme de la musique.

La scénographie sera également le support principal de la lumière, surface de projection, support physique, surface révélatrice ou cachante, surface traversante etc. Il sera un des outils qui permettrons de révéler les effets magiques et surprenants de l'éclairage.

Ainsi, les ombres des danseurs seront le théâtre de silhouettes inquiétantes, les jeux de cache-cache structures-lumières seront révélateurs de détails invisibles et le langage créé entre les danseurs, la structure et la lumière, nous ouvrira à l'écoute et à la découverte de la musique.

Coline Vergez

Remuer, bouger, virevolter, gambiller, pirouetter, tourbillonner... au plus loin de ses souvenirs le mouvement a toujours été dans la vie de Michèle Dhallu. Et seule la danse a su l'appivoiser tout en lui laissant une part de liberté. De sa première passion, la danse jazz, elle gardera l'énergie et le swing. C'est l'âge de l'adolescence, l'époque des cinémas de quartier et des grandes comédies musicales américaines qui réjouissent les mercredis et les dimanches. Plus tard, c'est entre la faculté d'anglais et Paris Centre, où enseignaient les grands noms du jazz, qu'elle arpente Paris. Le choix d'un avenir s'est rapidement opéré.

Puis un jour, survint la rencontre avec la danse contemporaine... le choc, l'évidence, la clarté ! C'est alors l'époque des classes Cunningham à l'American Center de Paris, des cours Limon chez Peter Goss, du Graham avec Georges Tugdual, mais aussi des cours de danse à claquettes. Ensuite ce sont les « vertiges théâtraux », Meredith Monk, Bob Wilson, Trisha Brown, Pina Bausch, Jean-Claude Galotta, encore Merce Cunningham, le Théâtre du Mouvement d'Yves Marc et Claire Haeggen... Vient alors le premier séjour new-yorkais, l'incontournable et mythique destination pour les danseurs de sa génération. De retour en France, en 1983, elle rencontre Viola Farber au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. C'est indiscutablement auprès d'elle que Michèle a appris l'exigence de la danse. Au cours de son parcours de formation se trouvent des compagnonnages et des rencontres plus fugaces et fulgurantes: Marcie Rapoport, Dominique Petit, Anne Koren, Didier Deschamps, Janet Panetta, Sarah Sugihara...

En 1985 s'impose la seconde traversée de l'Atlantique, deuxième séjour américain pour retrouver l'incroyable tonicité du milieu de la danse new-yorkaise, et c'est au retour que Michèle Dhallu fonde Carré Blanc Cie car l'envie chorégraphique était née. Depuis elle poursuit une écriture chorégraphique théâtralisée, physiquement très engagée, qui cherche sa raison d'être au plus intime de la personnalité des interprètes. La notion de « spectacle » lui importe au plus haut point même si la danse reste son médium d'expression privilégié, voici pourquoi elle cherche à bousculer les codes et barrières entre les champs artistiques, pour y saisir émotion, poésie, humour et surtout humanité. Depuis 1992, elle chorégraphie également pour l'enfance, persuadée de l'exigence de ce public et de son adéquation profonde avec la danse. « Il y a un lien quasi anthropologique entre danse et enfance dans la mesure où le premier mode relationnel qu'un individu a dans la vie, qu'a un enfant, et parce qu'il ne parle pas encore, c'est le mouvement dans une acceptation large : mouvement dansé, non organisé, avec sa propre dynamique, son rythme. Un tout-petit n'a que son corps pour s'exprimer : la tension, les limites, l'abandon... Le mouvement m'intéresse car il est instinctivement un mode relationnel entre les êtres ».



Michèle Dhallu, chorégraphe

Lydie Dupuy, batteuse, auteure compositrice

En recherche constante de nouveaux défis, portée par la musique et la création, Lydie Dupuy multiplie les expériences musicales dans des esthétiques différentes : jazz, irish-punk-rock, pop-rock, chanson française. Batteuse de formation, elle a également pratiqué les percussions avec Leon Parker au sein de l'ensemble Ayurendai et a participé à la création du collectif de musiciens de jazz de Saint-Etienne, le Collectif Jazzmine. De son expérience avec les enfants en tant que musicienne intervenante, elle se lance dans la composition et l'écriture du livre/cd Nanan ! («Coup de Coeur disques enfants automne 2016» à l'Académie Charles Cros), offrant ainsi une approche originale de la musique de jazz.



Yves-Marie Corfa, éclairagiste

Après 20 années d'éclairages de spectacles, puis directeur technique d'un Pôle National Cirque, Yves Marie poursuit son métier de concepteur. Le mouvement de la lumière dans son travail a toujours été un leitmotiv. Il a toujours aimé travailler sur des projets aux esthétiques diverses, dans la danse (Car-ré Blanc Cie), le théâtre d'objets (cie Au cul du loup), le cirque (cie La Meute, Marianne Michel), théâtre (cie Macqueron-Djaoui), la musique (cie Vieussens), etc. Les éclairages d'expositions à la cité de l'espace, au Quai des Savoirs à Toulouse, monuments, chapiteaux, sont autant de projets différents qui viennent compléter ses créations.

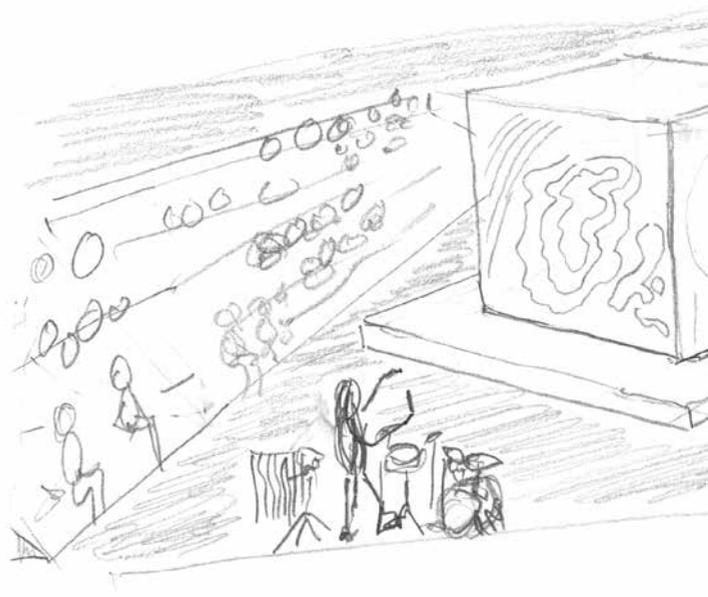
Enfin, la transmission du savoir d'éclairagiste lui semble primordiale et il tente d'œuvrer dans ce sens : le travail à échelle réduite d'une maquette de théâtre occupe une partie du temps de ses recherches, sur laquelle il s'appuie pour donner des cours et animations de conception lumière. Aussi la transformation d'objets inusuels en appareils lumineux le passionne.

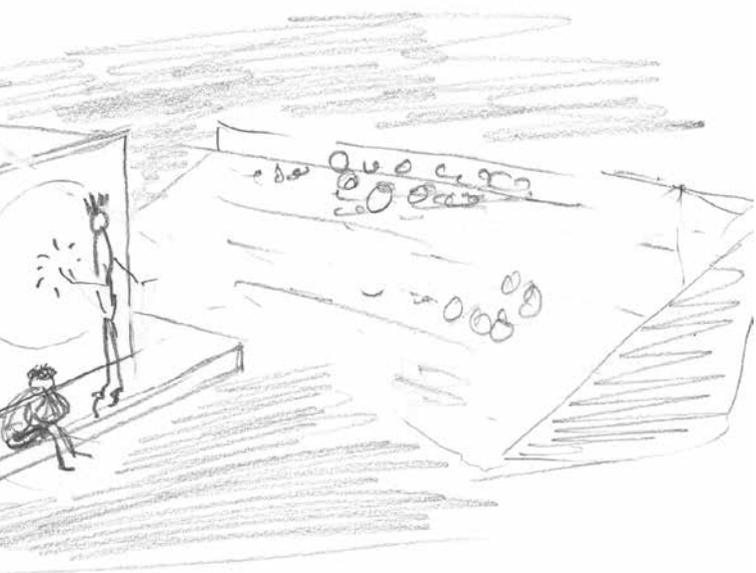


Après des études de scénographie à la Wimbledon School of Art, Londres en 2002, Coline complète son parcours à Bordeaux en suivant une formation de « Costumes pour la scène ». Ses diplômes en poche, elle commence en Suisse sur un projet de grande taille, qui mélange costumes, décors, installations, sculptures.... Enrichie de cette expérience, elle garde des liens étroits avec la Suisse et y travaille régulièrement depuis plus de 10 ans, notamment pour la compagnie « Extrapol » et la metteur en scène Laure Donzé, sur des projets très différents allant de l'Opéra au seul en scène.

Fraîchement installée en France, Coline nous vient de Bruxelles où elle travaillait essentiellement pour le jeune public, avec des compagnies tel que le Théâtre du Papyrus, la Guimbarde, le Zététique, les Zygomars etc. Elle aime créer pour des domaines aussi différents que la danse, le cirque contemporain, le théâtre de rue, le théâtre pour enfants ou l'opéra. Toutes ces disciplines ont en commun son intérêt principal : le mouvement. Du corps, des objets et de leur environnement.

Ses créations portées par l'idée que rien n'est statique, sont toujours en évolution, en transformation, en mutation, elles se mettent au service du mouvement pour l'amplifier, le restreindre, le renouveler, l'améliorer, le changer... Elle aime jouer avec les échelles, créer des personnages et des univers particuliers qui portent le texte ou la musique et leur donne une dimension supplémentaire.







Enfant, Suzel entre à la Maîtrise de la Loire et tourne en Europe des opéras prestigieux. Après un bac musique à St Etienne où elle rencontre Lydie Dupuis, elle part à Aurillac suivre l'enseignement de Vendetta Mathea à la Manufacture. Sa curiosité la mène du flamenco à la danse baroque, du baratha nathyam au hiphop, du chant afro caraibéen aux chants séfarades et à la pratique de la kora.

Elle s'intéresse aussi aux arts du cirque (barres verticales, trapèze, tissu aérien), auprès de N.Silva (École Internationale de Cirque de Rio), à l'improvisation théâtre physique avec Y. Karamalegos ou encore au théâtre-danse auprès de N. Namarouï et J.F Dusigne.

Son bagage multiple la mène des arts de la rue avec la cie Artonik aux scènes d'opéra sous la direction de Jérôme Savary. Elle a travaillé également avec Felix Ruckert.

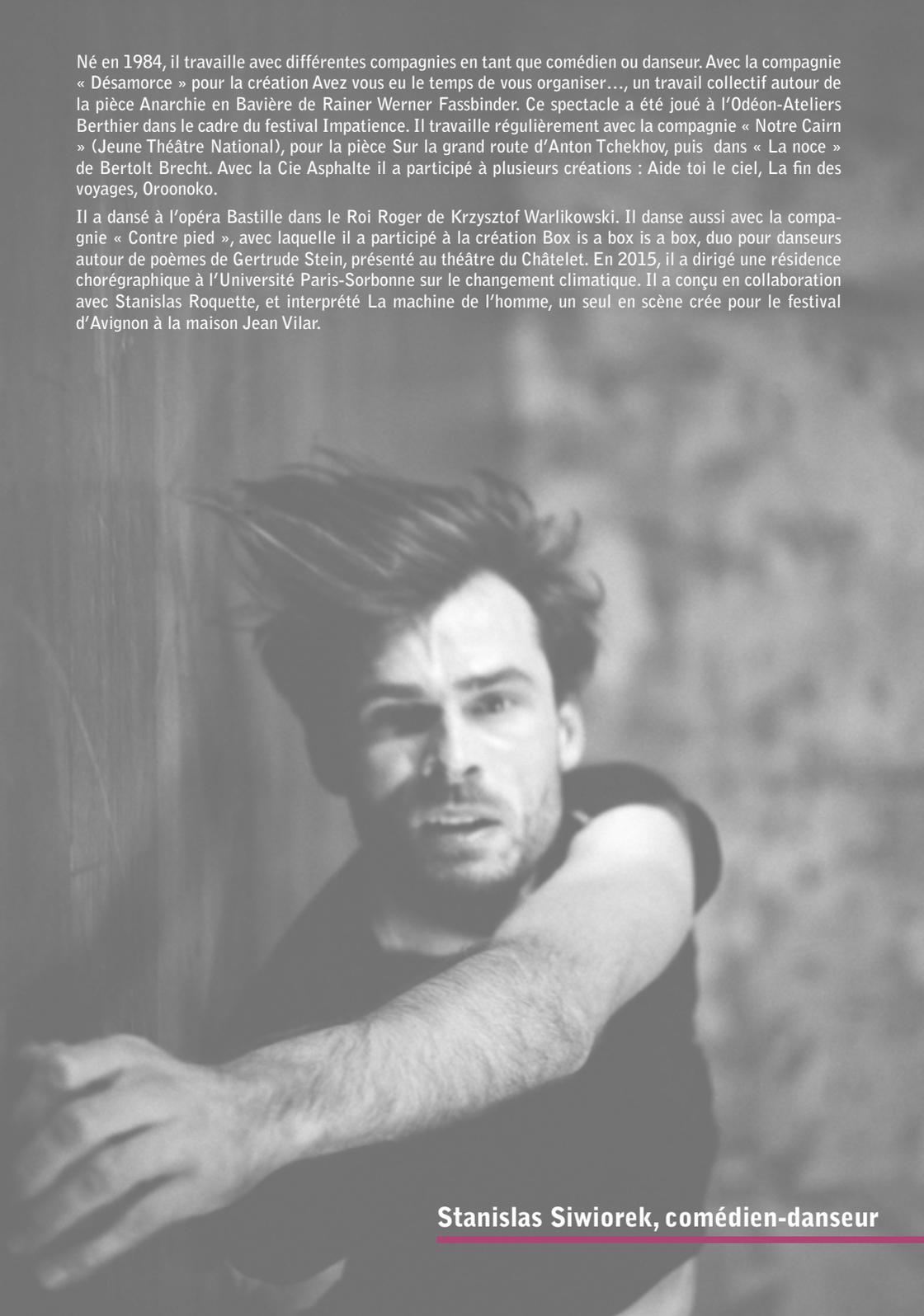
En 2017, elle part à Stockholm rejoindre la cie Yanada pour le spectacle Draupadi avec Sudeshna Batthacharya, musicienne de sarod et l'écrivain Débasis Laha. Parallèlement elle intègre l'équipe pédagogique de la cie TMT et part en tournée en Slovaquie.

Depuis 2008, elle a rejoint Carré Blanc cie, sur les spectacles *Chiffonnade*, *Appel d'air* et *L'extensible voyage d'Évéa*.

Suzel Barbaroux, danseuse

Né en 1984, il travaille avec différentes compagnies en tant que comédien ou danseur. Avec la compagnie « Désamorçage » pour la création *Avez vous eu le temps de vous organiser...*, un travail collectif autour de la pièce *Anarchie* en Bavière de Rainer Werner Fassbinder. Ce spectacle a été joué à l'Odéon-Ateliers Berthier dans le cadre du festival *Impatience*. Il travaille régulièrement avec la compagnie « Notre Cairn » (Jeune Théâtre National), pour la pièce *Sur la grand route d'Anton Tchekhov*, puis dans « *La noce* » de Bertolt Brecht. Avec la Cie *Asphalte* il a participé à plusieurs créations : *Aide toi le ciel*, *La fin des voyages*, *Oroonoko*.

Il a dansé à l'opéra Bastille dans le *Roi Roger* de Krzysztof Warlikowski. Il danse aussi avec la compagnie « *Contre pied* », avec laquelle il a participé à la création *Box is a box is a box*, duo pour danseurs autour de poèmes de Gertrude Stein, présenté au théâtre du Châtelet. En 2015, il a dirigé une résidence chorégraphique à l'Université Paris-Sorbonne sur le changement climatique. Il a conçu en collaboration avec Stanislas Roquette, et interprété *La machine de l'homme*, un seul en scène créée pour le festival d'Avignon à la maison Jean Vilar.



Stanislas Siwiorek, comédien-danseur

Présentation de Carré Blanc Cie

Fondée en 1986, l'association CARRÉ BLANC a pour but la promotion de l'art contemporain et plus spécifiquement de l'art chorégraphique. Sous la direction de la chorégraphe Michèle Dhallu, la compagnie a à son actif 20 créations représentant près de 3000 dates de diffusion en France métropolitaine, dans les DOM ainsi qu'en Europe (Italie, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Autriche, Roumanie, Serbie...). Artistiquement, la compagnie s'adresse prioritairement (mais non exclusivement) à l'enfance et favorise le métissage des expressions artistiques. Entrelaçant la danse avec le théâtre visuel, d'objets, de marionnettes, la musique ou les arts du cirque, les spectacles produits mettent leurs vocabulaires respectifs au service de l'émotion, de l'onirisme, de la poésie et de l'humour. Elle se positionne clairement pour une relation étroite au public en favorisant une sensibilité particulière et de multiples niveaux de lecture des oeuvres pour toucher tous les publics et toutes les générations de spectateurs. Dans cette démarche d'échange sans cesse recherchée avec le public, la compagnie a toujours été très impliquée dans la sensibilisation et la formation.

La compagnie est conventionnée avec le Conseil Régional Occitanie et subventionnée par la DRAC Occitanie et les Conseils départementaux du Gers et du Val d'Oise. Elle bénéficie régulièrement du soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Repères

- 2017 : Les Genoux rouges - CIRCa Pôle National Cirque - Auch, Gers, Occitanie
- 2015 : Pompons – Festival Croq' les mots marmot
- 2014 : Une chenille dans le cœur – Festival de Théâtre du Val d'Oise - Ermont
- 2012 : L'extensible voyage d'Évée - Festival Mélimômes - Reims
- 2011 : A Temps - Circa Auch
- 2009 : Just to Wind You - Dionysos Cahors Scène Conventionnée – Théâtre du Bosko Buha - Belgrade
- 2008 : Grand Large - Dionysos Cahors Scène Conventionnée – Circuit Scène conventionnée Auch
- 2007 : Bach et la suite - Dionysos Cahors Scène Conventionnée – Circuit Scène conventionnée Auch
- 2004 : Au loin s'en vont les Marins - Circuits scène conventionnée d'Auch.
- 2003 : Chiffonnade – Festival les Enfants D'abord, Paris.
- 2001 : Satie : Le Ballet Mal Fagoté - Théâtre de Cahors.
- 2000 : Voyage en Paëma - La Faiencerie Théâtre de Creil.
- 1999 : Grrr...Amer - Théâtre d'Auch.
- 1999 : La Grande Lessive – Théâtre d'Agen.
- 1995 : Tout Petit Bobo – Festival Meli'Môme, Reims.
- 1994 : La Déesse Nue – Festival Danse Musique, Bondy.
- 1992 : Coup de Lune – Le Forum, Chauny.
- 1991 : Bourse de l'Office Franco-Québécois pour le Festival Nouvelle Danse de Montréal.
- 1989 : Trio de sable – Abbaye des Prémontrés. Pont à Mousson.
- 1989 : Zéro Gramme Huit – Festival de Tignes.
- 1989 : La Vie Durand – La Faiencerie Théâtre de Creil.
- 1988 : Désidérata – Dix Huit Théâtre. Paris. Prix Volinine de l'humour.
- 1987 : Histoire de ... - Dix Huit Théâtre, Paris. Lauréate Festival Danse à Tignes.

La danse pour Michèle Dhallu

Si Merce Cunningham tenait à distance l'émotion, opposant presque une danse de l'intelligence à la danse de l'émotion de la modern dance, Michèle Dhallu pourrait résumer sa démarche par un précepte contraire, à savoir « le mouvement est émotion ». En effet, pour elle, la danse est un besoin vital dans la mesure où le mouvement est avant tout essence de vie et mode relationnel instinctif entre les êtres.

« Le mouvement est quelque chose qui parle directement, il est révélateur et cru. Si on peut cacher par les mots, on ne peut dissimuler par le mouvement. Il y a une sincérité du mouvement qui, par de-là la réflexion, par de-là même le mouvement perçu, révèle, met au-devant, met à nu. » La puissance de la danse est sa convocation des imaginaires, des singularités de ressentis.

Partant du principe que la sincérité du mouvement n'appartient qu'à chacun, son écriture s'appuie essentiellement sur l'improvisation et l'observation. « Il faut savoir emmener les interprètes sur un territoire qui ne leur est pas familier, les faire chercher là où ils n'ont pas l'habitude d'aller. » Dans l'écriture, ce qui lui importe c'est d'aller chercher comment chaque danseur se meut : « chacun a sa façon de traverser la vie, de se déplacer dans ce monde et c'est ce qui le rend riche ; de même, sur le plateau, cette foison d'individualités, à l'image d'une vie en société, est enrichissante ».

Pour Michèle Dhallu, un état de corps est quelque chose de précis car un même mouvement se conjugue au pluriel. Son travail de direction artistique consiste à affiner les sensations corporelles que l'on peut avoir dans le mouvement dansé, de le préciser au millimètre « car c'est le millimètre qui fait la différence ».

Et ce, tout en veillant à laisser une grande part de liberté à l'interprète. « Rapprocher la danse de la vie; c'est préserver cet espace de liberté intérieure; c'est révéler la personnalité de chacun et sa capacité à être en adéquation avec l'instant présent. Ne pas être dans la performance mais dans l'interprétation sensible... C'est ce qui est le plus difficile, être dans l'instant présent et non dans la projection de l'après ou être dans un regret ou une satisfaction de l'avant ». Aussi, les créations de Michèle Dhallu interrogent chacune la relation à l'autre, au monde, à la vie plus généralement, qu'elle passe par un autre ou l'environnement dans lequel nous nous inscrivons. Comment grandir ? Quelles pages écrire ? Quelles routes prendre ? Comment se comprendre, s'approprier ? Comment se regarder vieillir ? Les pièces chorégraphiques de Carré Blanc Cie déclinent la question de savoir comment trouver sa place dans le monde. « Dans la vie, il faut choisir ce que l'on veut, où on veut être et en même temps tout bouge tout le temps en dehors et en nous. On est tous confrontés au cours d'une vie aux mêmes types d'événements, la solitude, d'intenses colères, de sourdes injustices ou d'extrêmes plaisirs... L'élasticité des êtres est cette capacité à être mobiles, à être malléables, à s'autoriser des oscillations face au fil conducteur que l'on s'est donné, face à nos choix premiers, à toutes nos formes d'idéalisation. Mobilité et inflexibilité sont les deux polarités entre lesquelles il faut trouver sa place, son propre curseur ». À travers son écriture, en mélangeant les expressions artistiques et en s'adressant à un public co-générationnel, Michèle Dhallu nourrit l'utopie de vouloir briser la solitude. À la frontière du théâtre visuel, ses créations cherchent à décloisonner langages artistiques et publics pour créer des passerelles, du lien.

Parcours d'actions culturelles autour d'une œuvre chorégraphique

Carré Blanc Cie s'est toujours soucée de l'accompagnement du spectateur autour de la diffusion de nos spectacles.

Par conséquent, nous proposons la construction de véritables parcours pédagogiques, non seulement pour faciliter la rencontre avec l'œuvre chorégraphique mais aussi pour articuler l'expérience de spectateur à celle de la réflexion et de la pratique, et ainsi explorer et comprendre tous les aspects de la création.

Les périodes de création sont particulièrement propices à la découverte des étapes de construction et de l'articulation de toutes les composantes qui entrent en jeu pour la production d'un spectacle.

Ainsi, bien qu'étant force de propositions, nous privilégions la co-construction d'un parcours d'actions culturelles dont les modalités sont définies et déclinées avec les interlocuteurs que la compagnie rencontre.

Pour plus d'informations

Anne-Charlotte Ballot
coordination@carreblancie.com
05 62 07 60 26



Direction artistique - Michèle Dhallu

Production & Diffusion - Anne-Charlotte Ballot

Direction technique - Yves-Marie Corfa

Carré Blanc Cie □ Michèle Dhallu
5 avenue de la Gare 32200 GIMONT

Siret 34865884000056
Licence n°2-1068833 - APE 9001Z

www.carreblanccie.com